Staline, la collectivisation à marche forcée et le développement industriel

Md monde-diplomatique.fr/publications/manuel_d_histoire_critique/a53172

1 janvier 2014

La guerre civile, qui s'achève en 1921, laisse derrière elle une Russie dévastée. Afin de redynamiser l'économie, Lénine lance alors sa Nouvelle Politique économique (NEP), qui consiste à «faire au capitalisme une place limitée pour un temps limité». Ce «repli stratégique» dans la construction du socialisme durera presque dix ans, avant que Staline n'impose la collectivisation et la planification, en particulier dans l'agriculture.

par Lionel Richard

«Faucheuse», peinture de Kasimir Malevitch, 1912.
Kasimir Malevitch, © Fine Art Images/Leemage.

L'Union des républiques socialistes soviétiques a à peine dix ans quand débute son premier plan quinquennal, le 1er octobre 1928, un an avant les premières bourrasques de la crise économique mondiale. Ce plan a pour objectif l'industrialisation rapide du pays, et son financement par la production agricole.

Après la suppression des immenses domaines en 1922, l'agriculture soviétique est représentée par trois types de producteurs : les paysans pauvres, les paysans «moyens» et les riches propriétaires, appelés koulaks. Les paysans «moyens» sont, à 60%, les plus nombreux. Mais leurs fermes, sans équipement technique, ont peu de rendement. La

production décisive provient des koulaks : tout en possédant moins de 10% des exploitations, ces derniers disposent de 30% des surfaces cultivables, 35% des bêtes de somme et 35% des pâturages.

Or nombre de ces koulaks refusent de vendre leurs céréales à l'Etat, préférant les stocker pour spéculer. Ils procèdent aussi à un abattage du bétail pour leur propre compte. En janvier 1928, un décret de réquisition de leurs récoltes est promulgué, auquel ils s'opposent. Mais le profit tiré de ces réquisitions est trop faible pour permettre d'importer les machines indispensables à l'industrialisation.

Joseph Staline juge alors impossible de s'attaquer à eux avec plus de vigueur. Le risque est, en effet, de voir l'URSS tomber dans une crise alimentaire. Aussi choisit-il de lancer des entreprises agricoles collectives : fermes nationalisées (les sovkhozes) ou regroupées en coopératives (les kolkhozes). L'exploitation des terres sera placée sous l'autorité de l'Etat.

> En décembre 1929, Staline annonce qu'il convient de procéder à une *«liquidation des koulaks en tant que classe»*.

Pour les contraindre à entrer dans les kolkhozes, les paysans subissent diverses pressions. Au 1er janvier 1929, ils sont 1,7% à franchir le pas; en juin 3,9%, en octobre 7,6%. Tout un système répressif est mis en place pour enrayer les résistances avec la plus extrême brutalité. En juillet-août 1929, les koulaks, terme qui finit par désigner tous ceux qui s'opposent à un embrigadement, réagissent violemment.

Malgré ces difficultés, les kolkhozes et les sovkhozes fournissent en 1929 une récolte de céréales qui équivaut à celle des koulaks en 1927. Au vu de cette situation, Staline, le 27 décembre 1929, annonce dans un discours qu'il convient de procéder à une *«liquidation des koulaks en tant que classe»,* c'est-à-dire leur expropriation.

«Camarade, adhère à notre kolkhoze!», affiche soviétique des années 1930.

© Chim/Magnum Photos.

Avec cette collectivisation à marche forcée, la violence s'accroît. Conséquence de la déstructuration de la paysannerie traditionnelle, combinée aux mauvaises récoltes épisodiques, les campagnes endurent de terribles famines, du Kazakhstan à l'Ukraine. En 1932-1933, la paysannerie ukrainienne est décimée, la répression étant portée à son paroxysme.

A plusieurs reprises, Staline a justifié sa stratégie. La destruction de l'URSS étant, selon lui, le but des Etats capitalistes, il fallait absolument procéder à un développement de l'industrie lourde. Le début des années 1930 ouvre ainsi une décennie tragique dans le pays. Environ 2 millions de paysans sont expulsés loin de leurs fermes en 1930-1931. Plus de 800 000 d'entre eux sont arrêtés, ce qui, pour près de 500 000, aboutira à la mort.

Des femmes dans les usines

Cependant, la part de l'industrie dans la production nationale passe de 42% en 1927 à 70% à la fin du premier plan quinquennal. En 1928, l'URSS compte près de 10 millions d'ouvriers et 4 millions d'employés, soit 17,6% de sa population active. En 1939-1940, leur part atteint 50%. Sur la même durée, la proportion des femmes travaillant dans les usines a quintuplé.

Quant à la collectivisation, elle a permis une mécanisation de l'agriculture. En 1928, les surfaces cultivées par les kolkhozes représentaient à peine 1,5 million d'hectares. En 1933, elles atteignent 75 millions – en moyenne 400 hectares pour les kolkhozes et 2 000 pour les sovkhozes.

L'Union soviétique a échappé à la dépression économique que subissaient les pays capitalistes. Elle en tira même profit, pouvant acheter moins cher du matériel agricole. En 1932, la moitié des machines de ce genre produites dans le monde rejoignit les kolkhozes et les sovkhozes.

Expulsion des koulaks expropriés dans le cadre de la collectivisation des propriétés agricoles (1928–1937).

© akg-images.

Manuel scolaire Russe

Si elle n'est pas passée sous silence, la famine qui toucha l'Ukraine dans les années 1930 et fit plusieurs millions de morts n'est évoquée qu'au détour d'une phrase dans ce manuel russe de 2006. Les rédacteurs préfèrent insister sur les efforts consentis par l'URSS pour industrialiser ce pays.

En décembre 1922, la République socialiste soviétique d'Ukraine est l'une des fondatrices de l'Union soviétique. Dans les années précédant la guerre, l'Ukraine est devenue l'une des régions industrielles les plus développées. Grâce aux efforts de l'ensemble de l'Union soviétique, sur son territoire furent construits des géants de l'industrie, sans équivalent dans l'Union soviétique ni dans les autres pays d'Europe et du monde. En 1940, la production industrielle de l'Ukraine soviétique était de 7,3 fois supérieure au niveau de 1913. (…) Comme toutes les autres républiques soviétiques, l'Ukraine a connu la tragique famine et les répressions des années 1930. En 1941-1942, après de durs combats, elle fut occupée par les troupes allemandes, qui instaurèrent un régime d'occupation; son territoire fut démembré.

Aleksandr Tchoubarian (sous la dir. de), Otetchestvennaïa istoria XX — natchala XXI veka *(«Histoire nationale. XXe — début du XXIe siècle»), classe de 11e, Prosvechtchenie, 2006.*